

Oeuvre de bienfaisance / A la suite de la chaîne de solidarité lancée par le RJPG **Veuve Moulengui dispose désormais d'un toit**



Veuve Henri-Augustine Moulengui radieuse dans sa nouvelle habitation.



Un aperçu des personnalités présentes, dont le "Général" Gaël Koumba (2e à partir de la droite).

Photo : F.B.E.M

Photo : F.B.E.M

F.B.E.M
 Libreville/Gabon

CHOSE promise, chose due. C'est l'adage que vient de matérialiser le Rassemblement des jeunes patriotes du Gabon (RJPG), en remettant les clés d'une maison neuve à la veuve Henri-Augustine Moulengui, samedi dernier, à la

Baie-des-Cochons, un quartier sous-intégré du 3e arrondissement de la commune de Libreville. C'était au détour de "L'opération enrôlement" qu'ils avaient menée en février dernier, que ces jeunes, avec à leur tête, Gaël Koumba, alias "Général des forces armées du mapane", avait été interpellé par l'état de délabrement avancé de la

maison dans laquelle vivait cette mère de six enfants. Un constat à la suite duquel une chaîne de solidarité tous azimuts avait été lancée par le RJPG, notamment sur les réseaux sociaux, en vue de casser cette bicoque, et reconstruire une maison digne de ce nom, dans de brefs délais. Un mois après ce pari osé,

c'est une maison flambant neuve de deux chambres, salon, cuisine et commodités, équipée de tout le matériel nécessaire (frigorifère, gazinière, télévision à écran plasma, salon, literie, etc.), qui a été remise à dame Moulengui. Celle-ci, en larmes, n'avait pas de mots assez forts pour remercier ses bienfaiteurs. Une cérémonie à laquelle ont pris part de nombreuses personnalités de tous bords politiques, des représentants de la société

civile, ainsi que les membres de ce mouvement de jeunesse, qui se situe en dehors des clivages politiques et religieuses. Ces personnalités ont, sans exception, magnifié l'action du RJPG. Non sans appeler la jeunesse à éviter les pièges de la division, et à « poursuivre ce type d'action digne d'un Robin des bois...Prendre chez les plus riches pour redistribuer aux plus pauvres.» Car, comme l'a laissé entendre Gaël Koumba, de

telles actions se poursuivront tant que les mécènes les accompagneront. Des donateurs qui, pour l'action actuelle, se sont manifestés en grand nombre. Le "Général" a enfin indiqué que ce rassemblement vise à « créer un groupe de pression pour peser sur les échéances électorales à venir.» Pour ne plus être des "mougou" (faire-valoir, en argot), comme l'indiquait un des nombreux tee-shirts qu'arboraient certains d'entre eux.

Chronique littéraire

Pour saluer Big Jim et Alain Decaux

LE nouveau siècle semble entrer soudain dans une frénésie de la séparation. Coup sur coup, presque chaque semaine, un grand nom du monde des livres et de la culture disparaît. Bien souvent, on l'oublie, mais tout cela est dans l'ordre normal des choses humaines. Un jour on naît, un autre on meurt. Quoi de plus logique donc qu'un homme, né dans la première moitié du siècle dernier, soit appelé par la force des choses à passer l'arme à gauche en cette autre première moitié du nouveau siècle. Jim Harrisson et Alain Decaux viennent de nous quitter, respectivement, les 26 et 27 mars 2016. Le premier, un Américain, à 78 ans, et l'autre, un Français, à 90 ans. Jim Harrisson, alias Big Jim, était un écrivain original. Son œuvre est conforme à sa vie. Cette vie fut celle d'un philosophe, version Epicure. Un bon vivant, qui n'avait pas son pareil pour boire, manger, en griller une à volonté. Sa figure en a gardé les stigmates. Un homme libre, avide de grands espaces, à l'aise dans les forêts et les coins isolés. Un amateur de grands vins surtout, et de femmes, nécessairement. Quand "Le Nouvel Obs" lui demandait il y a quelques années de quel côté se trouvaient ses goûts, l'ogre répondait : "J'adore la cuisine française, et aussi celle de l'Italie du Nord. Depuis mes 14 ans, je m'intéresse à la littérature française. Les Françaises peuvent aussi se targuer d'avoir les plus beaux culs." Mais Jim Harrisson, c'est aussi et avant tout un grand écrivain, un original. Comment se lança-t-il dans l'aventure littéraire ? "C'est quand nous sommes jeunes et vulnérables que nous sommes le plus influençables. A l'époque, je lisais Dostoïevski, ainsi que les poètes symbolistes français, et je ne m'en suis toujours pas remis. Apollinaire aussi : je vais souvent visiter sa statue près de l'église Saint-Germain-des-Prés." Jim Harrisson, c'est aussi le scénariste, le critique gastronomique, le journaliste

sportif et l'auteur d'une trentaine de livres (romans, nouvelles, poèmes) traduits dans le monde entier. De lui, nous ne saurions trop recommander "Un bon jour pour mourir" (1973), "Légendes d'automne" (1979), "Dalva" (1988) et "Une odyssée américaine" (2008). Des ouvrages qui vous ébranlent, du point de vue des histoires évoquées, mais aussi au moyen d'un style direct, cru, dur, qui fonctionne comme des uppercuts, tant sur ce registre l'homme est décoiffant. Il en va un peu autrement avec Alain Decaux. Le Français fut un écrivain qui s'illustra notamment dans le genre biographique, notamment des biographies d'écrivains. Mais avant tout, pour beaucoup, il fut une voix (à la radio), puis une voix et un visage (à la télévision). C'est par le biais du petit écran que le grand nombre le découvrit en effet. Et quelle présence ! Les plus âgés - ou les curieux des archives audiovisuelles de l'INA - se souviendront de sa manière de regarder les téléspectateurs droit dans les yeux, presque fixement, quarante-cinq minutes durant, pour leur raconter l'Histoire. Son éloquence et sa dramaturgie, aussi bien verbale que visuelle, sont devenues sa marque déposée. La comparaison avec Henri Guillemin peut tenir, pour ceux qui connaîtraient celui-ci et pas celui-là. Pourtant, Alain Decaux n'est pas un historien de métier. Journaliste de formation, il se construit comme historien sur le tas. L'homme n'aimait rien d'autre que raconter des histoires, surtout celle en rapport avec son pays. La célébrité venant, Alain Decaux devint une figure culturelle française de premier plan, au point que Michel Rocard en fit son ministre de la Francophonie, peu après qu'un sondage du magazine littéraire "Lire" eut révélé que les Français le regardaient comme le ministre de la Culture rêvé. Ces Français, qui aimaient aussi beaucoup Big Jim, n'avaient décidément pas tort.

RN

ADL
 AEROPORT LIBREVILLE

MODERNISATION DU SALON VIP DE L'AEROPORT DE LIBREVILLE

Dans le souci d'offrir à ses clients des prestations de qualité, l'aéroport de Libreville va procéder à la rénovation et à l'agrandissement de son salon VIP.

Durant cette rénovation, ADL accueillera ses clients dans un salon VIP provisoire.

A cet effet, en vue d'y accéder, les passagers VIP sont invités à suivre les indications disponibles dans le hall de l'aérogare.

L'Aéroport de Libreville remercie l'ensemble de sa clientèle pour sa fidélité et sa confiance.

Informations : Tél : 01 73 15 15 / Mail : nouveau.salon-vip@adlgabon.com
 Web : www.adlgabon.com